



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 2 décembre 2015

[Multimédia]

Voyage apostolique en Afrique

Chers frères et sœurs, bonjour !

Ces jours derniers, j'ai accompli mon premier voyage en Afrique. L'Afrique est belle ! Je rends grâce au Seigneur pour ce grand don, qui m'a permis de visiter trois pays : tout d'abord le Kenya, puis l'Ouganda et enfin la République centrafricaine. J'exprime à nouveau ma reconnaissance aux autorités civiles et aux évêques de ces pays pour m'avoir accueilli, et je remercie tous ceux qui ont collaboré de tant de manières. Merci de tout cœur !

Le Kenya est un pays qui représente bien le défi mondial de notre époque : sauvegarder la création en réformant le modèle de développement afin qu'il soit équitable, inclusif et durable. Tout cela se retrouve à Nairobi, la plus grande ville de l'Afrique de l'est, où coexistent richesse et misère : mais cela est un scandale ! Pas seulement en Afrique : ici aussi, partout. La coexistence de la richesse et de la misère est un scandale, c'est une honte pour l'humanité. C'est à Nairobi qu'a précisément son siège le bureau des Nations unies pour l'environnement, que j'ai visité. Au Kenya, j'ai rencontré les autorités et les diplomates, et aussi les habitants d'un quartier populaire ; j'ai rencontré les responsables des diverses confessions chrétiennes et des autres religions, les prêtres et les personnes consacrées, et j'ai rencontré les jeunes, tant de jeunes ! À chaque occasion, j'ai encouragé à savoir tirer profit de la grande richesse de ce pays : une richesse naturelle et spirituelle, constituée par les ressources de la terre, par les nouvelles générations et par les valeurs qui forment la sagesse du peuple. Dans ce contexte aussi dramatiquement actuel, j'ai eu la joie d'apporter la parole d'espérance de Jésus : « *Soyez fermes dans la foi, n'ayez pas*

peur ». Telle était la devise de ma visite. Une parole qui est vécue chaque jour par de nombreuses personnes humbles et simples, avec une noble dignité ; une parole témoignée de manière tragique et héroïque par les jeunes de l'université de Garissa, tués le 2 avril dernier parce qu'ils étaient chrétiens. Leur sang est une semence de paix et de fraternité pour le Kenya, pour l'Afrique et pour le monde entier.

Ensuite, en Ouganda, ma visite a eu lieu sous le signe des martyrs de ce pays, à 50 ans de leur canonisation historique, par le bienheureux Paul vi. C'est pourquoi la devise était : « Vous serez mes témoins » (Ac 1, 8). Une devise qui suppose les mots qui précèdent immédiatement : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint », car c'est l'Esprit qui anime le cœur et les mains des disciples missionnaires. Et toute la visite en Ouganda s'est déroulée dans la ferveur du témoignage animé par l'Esprit Saint. Un témoignage au sens explicite est le service des catéchistes, que j'ai remerciés et encouragés pour leur engagement, auquel participent souvent aussi leurs familles. Un témoignage de la charité, que j'ai touché du doigt dans la maison de Nalukolongo, mais dans lequel sont engagés de nombreuses communautés et associations dans le service aux plus pauvres, aux porteurs de handicap, aux malades. Un témoignage des jeunes qui, malgré les difficultés, conservent le don de l'espérance et cherchent à vivre selon l'Évangile et non selon le monde, en allant à contre courant. Les prêtres, les hommes et les femmes consacrés qui renouvellent chaque jour leur « oui » total au Christ et qui se consacrent avec joie au service du peuple saint de Dieu sont des témoins. Et il y a un autre groupe de témoins, mais j'en parlerai après. Tout ce témoignage multiforme, animé par le même Esprit Saint, est un levain pour la société tout entière, comme le démontre l'œuvre efficace accomplie en Ouganda dans la lutte contre le sida et dans l'accueil des réfugiés.

La troisième étape du voyage a été la République centrafricaine, au cœur géographique du continent : c'est précisément le cœur de l'Afrique. Cette visite était en réalité la première dans mon intention, car ce pays est en train de chercher à sortir d'une période très difficile, de conflits violents et d'une grande souffrance au sein de la population. C'est pourquoi j'ai voulu ouvrir précisément là-bas, à Bangui, avec une semaine d'avance, la première porte sainte du jubilé de la miséricorde, comme signe de foi et d'espérance pour ce peuple, et symboliquement pour toutes les populations africaines qui ont davantage besoin de rachat et de réconfort. L'invitation de Jésus aux disciples : « Passons sur l'autre rive » (Lc 8, 22), était la devise pour la Centrafrique. « Passer sur l'autre rive », au sens civil, signifie laisser derrière soi les guerres, les divisions, la misère, et choisir la paix, la réconciliation, le développement. Mais cela suppose un « passage » qui se produit dans les consciences, dans les comportements et dans les intentions des personnes. Et à ce niveau, l'apport des communautés religieuses est décisif. C'est pourquoi j'ai rencontré les communautés évangélique et musulmane, en partageant la prière et l'engagement pour la paix. Avec les prêtres et les personnes consacrées, mais aussi avec les jeunes, nous avons partagé la joie de sentir que le Seigneur ressuscité est avec nous sur la barque, et c'est Lui qui la guide vers l'autre rive. Et enfin, au cours de la dernière Messe, au stade de Bangui, en la fête de l'apôtre André, nous avons renouvelé l'engagement à suivre Jésus, notre espérance, notre paix, Visage

de la divine Miséricorde. Cette dernière Messe a été merveilleuse : il y avait plein de jeunes, un stade de jeunes ! Mais plus de la moitié de la population de la République centrafricaine est mineure, ils ont moins de 18 ans: une promesse pour aller de l'avant !

Je voudrais dire un mot sur les missionnaires. Des hommes et des femmes qui ont quitté leur patrie, tout... Ils sont allés là-bas jeunes, en menant une vie marquée par beaucoup, beaucoup de travail, parfois en dormant par terre. À un moment, j'ai rencontré une sœur à Bangui, elle était italienne. Cela se voyait qu'elle était âgée : « Quel âge avez-vous ? », ai-je demandé. « 81 ans » — « Eh bien, pas tant que cela, vous avez deux ans de plus que moi ». — Cette sœur était là depuis qu'elle avait 23-24 ans : toute la vie ! Et beaucoup sont comme elle. Elle était avec une petite fille. Et la petite fille, en italien, lui disait : « Mamie ». Et la sœur m'a dit : « Mais moi, je ne suis pas précisément d'ici, je viens du pays voisin, du Congo ; mais je suis venue en canoë, avec cette petite fille ». Les missionnaires sont ainsi : courageux. « Et que faites-vous, ma sœur ? » — « Je suis infirmière et ensuite j'ai étudié un peu ici et je suis devenue obstétricienne et j'ai fait naître 3.280 enfants ». C'est ce qu'elle m'a dit. Toute une vie pour la vie, pour la vie des autres. Et il y en a beaucoup qui sont comme cette sœur, beaucoup : de nombreuses sœurs, de nombreux prêtres, de nombreux religieux qui consomment leur vie pour annoncer Jésus Christ. C'est beau de voir cela. C'est beau.

Je voudrais dire un mot aux jeunes. Mais il y en a peu, car il semble qu'en Europe, la natalité soit un luxe : natalité zéro, natalité un pour cent. Mais je m'adresse aux jeunes: pensez à ce que vous faites de votre vie. Pensez à cette sœur et tant de personnes comme elle, qui ont donné leur vie et beaucoup sont mortes, là-bas. La missionnarité, ce n'est pas faire du prosélytisme: cette sœur me disait que les femmes musulmanes vont les voir car elles savent que les sœurs sont de bonnes infirmières, qui les soignent bien, et elles ne font pas de catéchèse pour les convertir ! Elles rendent témoignage ; puis elles font une catéchèse pour ceux qui le veulent. Mais le témoignage : telle est la grande missionnarité héroïque de l'Église. Annoncer Jésus Christ avec sa propre vie ! Je m'adresse aux jeunes : pense à ce que tu veux faire de ta vie. C'est le moment de penser et de demander au Seigneur qu'il te fasse ressentir sa volonté. Mais ne pas exclure, s'il vous plaît, cette possibilité de devenir missionnaire, pour apporter l'amour, l'humanité, la foi dans d'autres pays. Pas pour faire du prosélytisme: non. C'est ce que font ceux qui cherchent autre chose. La foi se prêche d'abord par le témoignage et ensuite par la parole. Lentement.

Louons ensemble le Seigneur pour ce pèlerinage en terre d'Afrique, et laissons-nous guider par ses paroles-clés : « *Soyez fermes dans la foi, n'ayez pas peur* » ; « *Vous serez mes témoins* » ; « *Passons à l'autre rive* ».

Je salue cordialement les pèlerins de langue française. Nous sommes entrés dans le temps l'Avent. C'est un temps d'espérance que le Seigneur nous propose de vivre pour mieux nous

disposer à le recevoir dans notre vie et dans notre monde. Que la Vierge Marie vous accompagne sur votre route et vous conduise à son Fils.

Que Dieu vous bénisse.